

Enquête demandée

L'honorable Vincent Massey, naguère directeur d'une industrie canadienne qui a de nombreuses ramifications au Canada et à l'étranger, a vertement critiqué l'autre jour, à Ottawa, la politique du laisser-faire du gouvernement Bennett en ce qui concerne plusieurs graves problèmes nationaux.

Mais il a particulièrement dénoncé la quasi indifférence du gouvernement à la suite des récents soulèvements qui ont éclaté aux pénitenciers de Kingston et de Saint Vincent de Paul et qui ont, ainsi que nous l'écrivions ici même, la semaine dernière, fait naître dans l'esprit de tous beaucoup d'appréhension. "Si le gouvernement refuse d'instituer une enquête publique sur les causes de ces soulèvements, c'est qu'il a peur," dit M. Massey.

Le gouvernement restera-t-il sourd à ce défi indirect? Ce serait regrettable, car, en plus de laisser les esprits inquiets, c'est mal de faire planer des doutes sur la sécurité des bagnes et la vigilance de ceux qui sont chargés de les surveiller.

Cette question devrait, ce semble, être promptement tirée au clair, et le gouvernement ne devrait pas craindre d'assumer toutes ses responsabilités. Il ne s'agit pas, bien entendu, de mêler la politique à l'étude de cette question. Ce qu'il faut, et ce que les gens bien pensants réclament, c'est une enquête complète sur les causes, proches ou lointaines, qui ont amené de graves révoltes dans deux des plus importantes prisons du pays.

La suspicion créée par ces soulèvements, dans l'esprit du public, ne se dissipera que lorsqu'on nous aura démontré que ces troubles furent purement accidentels et que la négligence n'eut rien à faire avec leur origine.

Après un colloque

Les journalistes rencontrent toutes sortes de gens, et leurs allées et venues s'égaient parfois d'entrevues comiques et de conversations qui leur laissent des souvenirs plutôt drôles. Parfois, c'est un gros fin fin, ignare et presque illettré, qui veut leur enseigner l'art d'écrire et le métier de faire un journal. De ceux-là, le journaliste a vite disposé: un sourire moqueur, un haussement d'épaules qui veut dire: à quoi bon! un geste approbateur, et c'en est fait du colloque et du critique.

Mais il y a pis à rencontrer; il y a les discoureurs politiques, qui ont des lumières sur tout et qui ne peuvent croquer un journaliste dans la rue sans tout de suite lui faire part de ce qui mijote dans leur esprit obus.

Nous avons rencontré, cette semaine, une personne de ce calibre et voici, en deux mots, ce qu'elle nous a dit: "Ne croyez-vous pas, M. le journaliste, que la canalisation du Saint-Laurent serait un bon moyen de mettre en valeur l'énergie électrique de ce pays, oeuvre si négligée sous les administrateurs King et Taschereau? J'en ai, moi, la conviction."

Nous vous avouons bien sincèrement que cette bêteuse pommée nous a estomacé. Comment donc un homme qui croit parler bon sens et se prononcer de façon catégorique sur toutes les questions politiques et économiques, peut-il ignorer qu'à l'heure actuelle le Canada est non seulement très bien pourvu d'énergie électrique, mais qu'il en possède à revendre? Se peut-il qu'un homme bouffi de prétentions soit si peu renseigné sur cette question de la canalisation du Saint-Laurent, pour croire que c'est en traitant avec les Etats-Unis et en cédant à ce pays une partie de ce que nous avons de plus considérable, en fait de ressources naturelles, que le Canada va s'enrichir et ajouter des millions de chevaux-vapeur à ceux qu'il a déjà développés?

Une année avant la crise, c'est-à-dire au début de 1928, la production hydro-électrique atteignait, en notre pays, 5,000,000 de chevaux-vapeur près, sur un total d'environ 20,000,000 exploitables. C'était déjà, de l'avis des experts, plus qu'il ne fallait pour répondre aux besoins de l'industrie en voie de grands progrès.

Jusqu'au moment où tous les pays furent, presque simultanément, atteints par la crise économique, le Canada marchait donc à grands pas dans le développement de son énergie hydro-électrique, ce qui ne laissait pas même, un temps, de contraster avec la stagnation qui se remarquait dans d'autres pays d'une civilisation plus vieille.

Il y a cinq ans, le Canada était au second rang de tous les pays producteurs d'énergie électrique et il n'était dépassé en ce domaine que par les Etats-Unis. C'est peut-être pour conserver cet avantage sur nous, que nos voisins jettent actuellement un ceil rapace sur notre beau fleuve Saint-Laurent.

Ajoutons que la province de Québec, la plus riche en houille blanche, contribue en très large part à l'exploitation des pouvoirs d'eau de ce pays et que cette activité a eu, au temps de la prospérité, une répercussion extraordinaire sur nos progrès industriels.

Vienne le retour des affaires normales, et nous pourrions encore, sans être de moitié avec les Américains, bénéficier tout à fait du mouvement de reprise.

Soit dit sans faire de peine à l'homme mal renseigné qui nous interpella, cette semaine, dans la rue.

M. E. POIRIER EST DECEDE ICI

Le défunt habitait Waterloo depuis plus d'un quart de siècle. — Funérailles à l'église St-Bernardin, lundi matin.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Eugène Poirier, décédé ces jours derniers en notre ville et dont les funérailles ont eu lieu lundi matin, à l'église St-Bernardin, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Né à Ste-Anne de Stukely, le défunt, qui était âgé de 56 ans,

habitait Waterloo depuis 28 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte un frère, Alfred Poirier, de Fitchburg, Mass., et une soeur, Mme Félix Gibeau, de Saint-Joachim.

M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, officiait au service, et les porteurs étaient: MM. Aldéric Grenier, Maurice Fontaine, R. Lisé, H. Smith, H. Laporte et Pierre Beauregard. Le deuil était conduit par M. Raoul Déragon.

Les restes mortels de M. Poirier ont été inhumés dans le cimetière paroissial, sous la direction de M. Théo. Dupaul, entrepreneur de pompes funèbres.

A dents blanches

Le futuriste empiète un peu trop sur l'avenir.

Le bien qu'on dit des morts les laisse toujours froids.

Il n'y a pas d'argent dans toutes les lettres recommandées.

Sans le typographe, il y aurait plus de types aux gaffes.

Ne cherchez pas la grande passion chez une femme qui aime par désespoir.

C'est surtout quand on ne veut pas faire de bruit qu'on bute sur un meuble.

Il était tout naturel que le premier grand voyage de M. Duranleau fût au pays des matamores.

On est forcé d'admettre, en lisant certains arrêts de cour, que l'esprit et le jugement sont deux choses.

Roosevelt est grand-père pour la quatrième fois. Mais son dernier petit-fils ne s'appellera pas Herbert.

On peut corriger des épreuves, mais ce sont généralement les épreuves qui finissent par nous corriger.

L'homme politique est souvent plus embêté par la loquacité de ses amis que par les critiques de ses adversaires.

Amy Johnson n'a pas l'air de se douter qu'il est dangereux pour une femme de vouloir briser les records de son mari.

Le monde est plein de gens qui, contrairement à Greta Garbo, n'ont pas besoin de se déguiser pour passer inaperçus.

Il n'y a rien pour donner de la légèreté aux lourdauds comme un trottoir où neige et glâce jouent à cache-cache.

En temps de chômage, il y a une catégorie d'individus qui ne veulent pas rester inactifs: ce sont les voleurs de profession.

Si jamais, à l'instar du Prince de Galles, il nous prend fantaisie de visiter l'Irlande, nous insisterons pour que ce ne soit pas dans une auto blindée.

"A vingt ans, on aime par curiosité; à trente, par appétit, à cinquante, par entêtement", écrit la "Revue de Granby". Et, à soixante ans, par habitude.

Samuel Insull avait les moyens de retourner aux Etats-Unis à ses propres frais, mais, pour des raisons particulières, le gouvernement américain a cru devoir lui acheter un billet simple.

Quand les choses se gâtent à Québec, voici l'un des moyens auxquels a recouru l'opposition: Impuissante à se montrer Smart, elle essaie, pour Sauvé la situation, de Barré la route au gouvernement avec ce trio qui, sans être composé de prophètes Elie, n'en constitue pas moins Lafleur de nos députés bleus, passés maîtres dans l'art de se Fisher du public: MM. Bertrand, Béique et Guertin.

Et c'est comme cela qu'on peut s'arranger en dépit de tout pour avoir Duplessis.

Ce qu'on en dit

TELEVISION

La télévision se rapproche du domaine pratique, nous avertissent les physiciens.

Madame pourra donc s'acheter un chapeau par téléphone. Mais cela ne veut pas dire qu'elle pourra prudemment s'acheter un steak ou un saumon.

La Revue de Granby.

UN SOUHAIT

C'est chez nous une croyance universelle que le français commercial n'existe pas et que par conséquent ce n'est pas la peine de chercher à l'apprendre. Il en résulte ce curieux état de chose que, lorsque par hasard des commerçants canadiens-français veulent traiter des affaires avec la France, ils se font entendre difficilement de vive voix, plus difficilement encore par lettre et pas du tout par câble.

N'espérons pas rectifier cet état de chose par une simple note de journal. Souhaitons seulement, en citant l'exemple de l'Angleterre, du Japon, de la Finlande, du Danemark, atténuer le pli de servilité qui s'est formé dans l'âme canadienne-française.

Le Canada.

SUPERIEURS

Aux premières phases de l'industrie du film français, celui-ci semblait à plusieurs inférieurs, au point de vue technique, décors, effets de lumière, prises de vues, etc., au film d'Hollywood, et, en plus d'un cas, cela était vrai. Restait le fond des pièces, pour lequel le cinéma français n'a jamais capitulé devant les productions américaines. Aujourd'hui, fond et forme sont presque toujours et de façon évidente meilleurs dans le film de France. Et quant à la technique, l'un vaut l'autre.

C'est dire que la proportion des bonnes productions françaises est beaucoup plus élevée que la proportion des bonnes productions américaines.

La Tribune.

UN GENTILHOMME

C'est surtout entre 1924 et 1929, alors qu'il était lieutenant-gouverneur de cette province que la population de Québec put connaître et apprécier ce gentilhomme que fut l'honorable Narcisse Pérodeau. Sans doute, son nom était déjà familier à tous, car il était presque octogénaire et avait déjà derrière lui une longue carrière professionnelle et politique; mais ce n'est qu'à partir du jour où il fut nommé au plus haut poste honorifique de cette province qu'il brilla par ses qualités distinctives.

Il était affable, amène, d'une impeccable courtoisie. Bien des fois, nous eûmes l'honneur d'être reçus par lui à Spencerwood, et c'était alors la fête de l'hospitalité. Se faisant tout à tous, aimant les jeunes, il se mêlait à ses visiteurs, causait familièrement avec eux, restait simple, modeste et digne, et s'ingéniait à mettre tout le monde à l'aise. C'étaient des manières de grand seigneur, habitué à faire les honneurs de sa maison.

Le Soleil.

Conférence à la salle du collège, jeudi prochain

Le R. P. Antonin Bissonnette sera le 1er décembre l'hôte des Chevaliers de Colomb et sa visite ici est attendue avec impatience. — Un orateur en grande demande.

Le R. P. Antonin Bissonnette, de St-Hyacinthe, est l'un de nos conférenciers les plus en vedette et c'est toujours devant des auditoires attentifs et distingués qu'il expose ses théories sur tel ou tel problème d'ordre moral.

Lors de sa dernière visite ici, l'an dernier, le R. P. Bissonnette nous a parlé du spiritisme et des spirites. Cette causerie a obtenu un si beau succès, que les officiers du conseil local des Chevaliers de Colomb ont fait des démarches auprès de l'éloquent Dominicain afin de l'engager à revenir chez nous aussitôt que les circonstances le lui permettraient. Et c'est pourquoi les citoyens de Waterloo auront de nouveau le plaisir de l'entendre à une date rapprochée.

Le R. P. Bissonnette parlera dans la salle du collège le 1er décembre au soir et ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui iront l'écouter.

Cette conférence sera présidée par M. Oscar Séguin, Grand Chevalier du Conseil 2077, et sera suivie d'une réunion dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Trois ministres seront présents à ce banquet

La liste des discours au banquet en l'honneur du colonel Stockwell comprend les noms de plusieurs personnages en vue de la politique provinciale et fédérale. — Trois citoyens de Waterloo au nombre des orateurs.

Tout est maintenant prêt pour le grand banquet qui doit être donné lundi soir prochain, à Knowlton, sous les auspices de l'Association Libérale du comté de Brome, en l'honneur du colonel R. F. Stockwell, notre nouveau trésorier provincial.

Pour faire suite à ce que nous avons publié la semaine dernière au sujet de cet important événement social et politique, ajoutons que la liste des orateurs qui vient de nous arriver est bien de nature à réjouir tous ceux qui se rendront à ce banquet pour entendre de bons et solides discours.

Le notaire E. Fleury, préfet du comté de Brome, souhaitera la bienvenue à l'honorable M. Stockwell et aux autres distingués personnages qui se réuniront lundi soir prochain à Knowlton. Les autres santés seront proposées et secondées comme suit:

Notre hôte: L'honorable Jacob Nicol, président du Conseil Législatif; réponse par le héros de la réunion, le colonel Stockwell.

Le Canada: L'honorable W. F. Kay, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet King, et M. C. B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes.

Notre province: Le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, et l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre du Québec.

Les dames: M. Elisée Gaudet, avocat de Waterloo, et l'honorable L. A. David, secrétaire provincial.

La presse: M. Oscar Séguin, de cette ville, et MM. Florian Fortin et A. R. Wood, respectivement administrateur de la "Tribune" et du "Record", de Sherbrooke.

Les billets pour ce banquet s'enlèvent très rapidement et tout fait augurer un beau succès pour les organisateurs.

NOVEMBRE N'A PAS ETE CLEMENT

Le mercure oscillait mercredi matin dans plusieurs parties des Cantons de l'Est entre 0 et 1. — Variations intéressantes.

Le thermomètre est descendu à zéro, dans la nuit de mardi à mercredi, pour établir le plus gros froid en novembre depuis 1925. Après les bordées de neige de la semaine dernière, le mois de novembre est en train d'établir le record d'un hiver précoce, qui prend par surprise toute notre région. De bonne heure, mercredi matin, le froid était vif et le mercure oscillait entre 0 à 1 degré au-dessus de zéro, pour remonter ensuite à 5 avec l'apparition du soleil.

Les records du froid en novembre présentent des variations intéressantes: le plus gros froid a été de 16 degrés au-dessous de zéro, enregistré le 30 novembre 1925; puis 13 degrés au-dessous de zéro, le 27 novembre 1917; 6 degrés au-dessous de zéro, le 26 novembre 1926; 4 degrés au-dessous de zéro, le 28 novembre 1919 et zéro le 17 novembre 1916.

En octobre—

L'apparition de la première neige vers le milieu du mois

d'octobre a influé sur la moyenne de la température dans la région des Cantons de l'Est; le temps s'est maintenu au froid avec une variante de moyenne, selon les régions, de 46.3 degrés à 52.7 degrés. Drummondville est signalé comme l'endroit le plus froid, dans les rapports météorologiques d'octobre, avec un maximum de 81 degrés et un minimum de 20, formant une moyenne de 46.3 degrés; la région de Lambton a été la plus tempérée avec une moyenne de 52.7, le point maximum atteint étant de 83 degrés et le minimum de 23 degrés.

Le bulletin du mois rapporte une vague de chaleur qui s'est abattue sur toute la région des Cantons de l'Est, les 4 et 5 octobre, pour élever la température entre 77 degrés à 85 degrés à Lennoxville. Le froid a sévi à deux reprises, le 24 et le 31, alors que le mercure a descendu jusqu'à 17 degrés à Brome et à 23 degrés à Sherbrooke.

Les régions se comparent ainsi dans la moyenne de la température: Drummondville, région la plus froide, avec 46.3 degrés; puis Sherbrooke, 47.4 degrés; Brome, 47.5 degrés; East Angus, 48.3; Lennoxville, 48.4; et Lambton, 52.7 degrés.

La région de Lambton a établi le record en octobre d'être l'endroit le plus tempéré de toute la province.

CONSIDERATIONS SUR L'HUITRE

Au point de vue de la diète alimentaire, une des raisons qui rend la consommation de l'huitre si recommandable, c'est qu'en sus des vitamines qu'elle comporte, elle renferme aussi, sous une forme assimilable, du fer et du cuivre, éléments utiles contre l'anémie.

Il convient aussi de se rappeler que des huitres d'excellentes qualités comestibles et gustatives sont produites tant dans les eaux de la côte occidentale du Canada que dans celles de la côte est.

D'autre part, en matière d'histoire naturelle, les recherches sur l'huitre, faites pour le compte du ministère fédéral, en l'île du Prince-Edouard, dans le cours des deux ou trois dernières années, ont servi à démontrer qu'à l'âge de deux ans, environ trois sur quatre de ces mollusques sont de sexe mâle mais que, au fur et à mesure de leur croissance, la proportion des femelles s'accroît jusqu'à ce que, parmi les vieilles huitres, les trois-quarts ou plus sont susceptibles de produire des oeufs. Notons en passant que les oeufs ne sont que d'environ 1/500ième de pouce de diamètre au moment de leur production.

En quelques heures après sa fécondation, l'oeuf se transforme en une petite larve qui se meut par le jeu des cils vibratiles dont est garnie la surface de son organisme. Puis la larve se recouvre bientôt d'une mince coquille qui ne gêne pas encore ses mouvements. Après environ trois semaines, le stade natant est terminé et l'huitre, dont la mensuration est alors d'environ 1/75ième de pouce de longueur, est prête à se fixer ou, en d'autres mots, à se souder par la valve la plus bombée à une surface appropriée, telle qu'un galet, un caillou, une coquille ou une branche.

Dans ces conditions, l'huitre ne peut donc plus se déplacer, comme au stade larvaire, à la recherche des plantes et des animaux minuscules dont elle se nourrissait alors.

Pendant le reste de son existence, elle se sustentera à même l'eau dont l'écoulement est rendu possible à travers sa coquille par le jeu rythmique de cils vibratiles ténus. Elle est dotée d'un mécanisme compliqué par lequel les particules solides sont extraites de l'eau,

pour être, soit introduites dans la bouche, soit rejetées.

Mais ni les jeunes huitres ni les huitres en maturité ne s'alimentent toute l'année. Sur la côte atlantique du Canada, les huitres cessent de se nourrir lorsque la température de l'eau est inférieure à environ 41o F. Comme l'eau est ordinairement plus froide que ceci de novembre à avril, la croissance des huitres est donc limitée en notre pays à une période annuelle de six mois. Il leur faut généralement trois ou cinq périodes de croissance pour atteindre la taille marchande qui est de trois pouces et demi pour celles de forme allongée.

La morphologie des huitres n'est pas l'oeuvre du hasard. La forme d'une huitre est influencée par les conditions de sa croissance. Si sa croissance s'effectue sur un fond mou, où elle enfonce lentement ou encore si le développement se produit en un lieu de sédimentation, l'huitre, étant incapable de se mouvoir, doit nécessairement s'allonger pour tenir au-dessus de la vase les bords extrêmes de sa coquille. Sur un fond mou l'huitre tend à s'allonger et à s'étrécir alors que sur un fond consistant et propre, elle prend une forme arrondie.

Dans des conditions favorables à une croissance rapide, il semble que l'huitre ait tendance à s'aplatir davantage, les huitres les plus bombées étant trouvées là où le développement est lent. Les huitres de la forme la plus appréciée c'est-à-dire presque rondes, très bombées et bien en chair, sont produites là où elles grandissent isolées sur des fonds consistants et propres baignés d'une eau relativement froide et salée.

L'huitre trouvée sur la côte atlantique du Canada est l'espèce scientifiquement désignée sous la dénomination de *Ostrea virginica*. Dans la Colombie britannique, on compte trois espèces d'huitres: l'huitre indigène, l'huitre du Japon et l'huitre de l'Est. Dans l'ensemble, plus de 24,300 barils de ce savoureux mollusque furent produits l'année dernière au Canada. Le Nouveau-Brunswick en fournit quelque 13,400 barils, l'île du Prince-Edouard, plus de 5,300 barils, la Colombie-britannique, 3,555 barils et la Nouvelle-Ecosse légèrement plus de 2,000 barils.

Jusqu'à présent, le rendement annuel en huitres n'a pas répondu aux besoins de la consommation mais avec le perfec-

tionnement des procédés ostréicoles et l'expansion de la pratique de l'ostréiculture, comme c'est le cas en certaines régions de l'île du Prince Edouard, on peut s'attendre à voir la production s'en accroître. Entre temps, ceux qui achètent des huitres canadiennes, se procurent un aliment aussi savoureux que sain.

LES MAUX DE TETE

Beaucoup de personnes souffrent, de temps à autre, de mal de tête, et ce mal peut leur causer du malaise et de la souffrance. Ces personnes sont tellement accoutumées aux maux de tête qu'elles semblent ne pas s'en préoccuper. Pourtant, le mal de tête n'est pas chose normale. L'individu qui jouit d'une bonne santé ne souffre pas de mal de tête, donc celui qui en souffre a besoin de s'en préoccuper.

Le mal de tête se montre dans plusieurs maladies. Il sert d'avertissement quand le corps est menacé par les toxines que produisent les microbes des maladies, ou quand les organes d'élimination ne fonctionnent pas d'une façon normale.

Ceux qui mangent trop ou qui prennent, sans modération, les boissons alcooliques, ou qui fument excessivement, souffrent souvent de maux de tête. Les ennuis, ou une mauvaise ventilation des maisons ou des bureaux, peuvent bien aussi en être la cause.

Les maux de tête proviennent parfois des défauts de la vue. La personne peut voir très bien, mais il peut exister quelque défaut léger qui nuit au fonctionnement normal de l'oeil.

On voit donc que le mal de tête peut provenir de plusieurs causes et que ce mal est toujours le symptôme de quelque chose d'anormale. Le malade peut déterminer lui-même la cause quand, par exemple, le mal de tête se montre à la suite des excès alimentaires. Dans ce cas, il lui est possible, à l'avenir, en pratiquant la modération, d'enrayer les maux de tête qui peuvent provenir de cette cause.

La mal de tête doit nous servir d'avertissement. Le malade veut que la mal soit soulagé, mais il ne doit pas croire que le soulagement temporaire que lui apportent les drogues est une vraie guérison. Ce qui s'impose, c'est de savoir ce qui est la cause du mal de tête, et alors que l'examen médical

s'impose.

La douleur est facile à soulager dans la plupart des cas, mais, en général, ce soulagement ne dure que quelque temps. Vaut mieux de trouver l'état anormal qui en est la cause au lieu de chercher à faire disparaître son symptôme avertisseur. Donner les soins précoces aux maux de tête, c'est dépister et enrayer, dès son début, les défauts physiques d'où proviennent si souvent les maladies graves.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LE SEL

Le sel de table, appelé aussi chlorure de sodium, peut être employé à de nombreux usages. L'essentiel, c'est de savoir l'utiliser.

Aussi, je suis sûre, chères lectrices, de vous être agréable en vous indiquant de nombreux moyens dans votre home.

Voulez-vous préserver vos gâteaux ou votre pain du danger de brûler pendant la cuisson? Avant d'y placer les casseroles saupoudrez du sel sur le fond du fourneau.

Les tissus aux teintes vives sont sujets à changer de couleur au lavage, ce qui fait que souvent les plus belles teintes deviennent des horreurs. Pour remédier à ce désagrément, il suffit avant le lavage, de faire tremper les tissus ou vêtements dans une saumure froide. Le sel qui a pour effet de fixer les couleurs, empêche la

Il arrive souvent que les petits et même les grands répandent du thé sur la nappe. Que faut-il faire alors? Saupoudrez vivement du sel sur la tache et laissez sécher. L'on sera surpris de constater qu'après le lavage, la tache aura disparu.

Souvent, pendant l'ébullition, il arrive que les soupes, potages, etc., se répandent sur le poêle. Un moyen bien simple d'empêcher l'odeur désagréable qui doit en résulter de se produire c'est d'y jeter sans tarder une poignée de sel. Employez le sel comme nettoyeur des dents, vous serez surprises des résultats.

Le sel dissous dans une petite quantité d'eau tiède et employé comme gargarisme dans le cas de maux de gorge avec inflammation produit les plus heureux effets.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P.Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P.Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R., — P. E.
Delaney
SWETSBURG & GRANBY

MARCHAND-SELLIER

Messieurs! N'oubliez pas que vous trouverez toujours chez moi, le bon assortiment de chaussures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.

L. J. Fournier

WATERLOO — P.Q.

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts en or.

Rue Principale — Granby, P.Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires

ETABLISSEMENT DE PRIX

DE REVIENT

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX?



Carrière & Senécal, Limitedé.

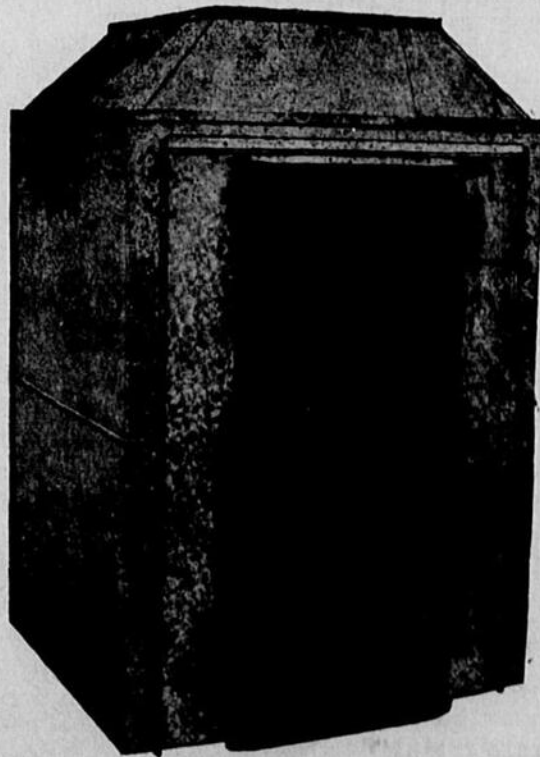
OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU

271 STE-CATHERINE EST

TEL. LA. 7070

VOICI L'HIVER

Nos appareils de chauffage vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui s'en viennent.



Fournaies et poêles au bois et au charbon, brûleurs à l'huile de qualité, etc. Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

SYLVA LEBRUN

RUE MAIN.

WATERLOO, P. Q.

donnes y d'la
Molson

... et tes gammes
le charmeront



Débouchez une bouteille bien fraîche de votre Bière Molson favorite. Versez et buvez-la. Il y a du plaisir et de la santé dans chaque goutte. Dans les tavernes et les épiceries, demandez la Molson's Stock Ale (étiquette bleue), la Molson's Export Ale (étiquette dorée) et la Molson's India Pale (étiquette blanche). Mais voyez à ce que ce soit bien de la Molson.

"La bière que votre arrière grand-père buvait"

ETABLIE A MONTREAL EN 1876

LA PAGE DES CULTIVATEURS

Grandes cultures du Canada en 1932

Ottawa.—Le bulletin que publie le Bureau Fédéral de la Statistique centient 1—une estimation provisoire des emblavures et rendements en pommes de terres, plantes-racines et cultures fourragères du Canada pour l'année 1932; 2—une estimation des superficies en blé d'automne et seigne d'automne pour la saison de 1933 et les chiffres tels qu'au 31 octobre, et 3—le pourcentage de superficies destinées aux cultures de l'année prochaine et qui étaient labourées à la fin du mois d'octobre. Les estimations sont fondées sur les données fournies par les correspondants agricoles en date du 31 octobre.

Pommes de terre, plantes-racines et cultures fourragères.

Voici les estimations provisoires se rapportant au rendement global des plantes racines et cultures fourragères — chiffres de 1931 entre les tirets: Pommes de terre, 39,249,000 qtx.— 52,305,000; — navets, etc., 35,847,000 qtx — 29,392,000; — foin et trèfle, 13,682,000 tonnes — 13,960,000; — luzerne, 1,757,000 tonnes — 1,388,000; — maïs fourrager, 2,825,600 tonnes — 2,883,600; — betteraves sucrières, 450,000 tonnes—454,000. — Moyennes de rendements par acre: Pommes de terre, 73 qtx — 90; — navets, etc, 213 qtx — 195; — foin et trèfle, 1.51 tonnes — 1.64; — luzerne, 2.66 tonnes — 2.49; — maïs fourrager, 7.84 tonnes — 8.58; — betteraves sucrières, 10.50 tonnes — 9.08.

La production de pommes de terre est estimée à 39,249,000 qtx., comparativement à 52,305,000 en 1931, fléchissement de 13,056,000 équivalent à 25 pour cent. La superficie globale accuse une diminution de 48,226 acres. Quant au rendement par acre il a baissé, de 90 qtx. qu'il était en 1931, à 73 qtx. Pour le Québec, la diminution est de 4 millions et demi de qtx., et

pour l'Ontario d'environ trois millions et demi. Pour les navets, par contre, le rendement global est estimé à 6 millions et demi de qtx. de plus qu'en 1931, alors qu'il n'y a presque pas de changement en ce qui concerne le foin et le trèfle, les betteraves sucrières et le maïs fourrager. La production de luzerne a augmenté de 369,000 tonnes, soit de 27 pour cent, ce qui est attribuable, dans une large mesure, à l'accroissement en superficie, accroissement qui se chiffre par 104,000 acres, soit 19 pour cent sur 1931, surtout dans l'Ontario.

Superficie et état du blé d'automne et du seigne d'automne.

Les emblavures globales en blé d'automne pour la saison de 1933 sont estimées à 555,400 acres contre 568,400 en 1932, diminution de 12,000,000 d'acres, soit 2 pour cent. Elles se répartissent parmi l'Ontario et la Colombie britannique à raison de 547,000 et 9,400 acres respectivement. Pour ce qui est du seigne d'automne, les estimations sont de 496,000 acres, comparativement à 664,000 en 1932, déclin de 168,400 acres équivalant à 25 pour cent. Les emblavures se répartissent ainsi — chiffres de 1932 entre les tirets: Ontario, 59,000 acres — 59,900; — Manitoba, 25,000; — 31,000; — Saskatchewan, 304,000 — 440,400; — Alberta, 108,000 — 133,100.

L'état tel qu'au 31 octobre équivaut, en ce qui concerne le blé d'automne, à 98 pour cent du rendement moyen de longue durée — par acre, — contre 105 à la même date en 1931, alors que celui du seigne est de 90, contre 94. Voici l'état par provinces — chiffres de 1931 entre les tirets: Blé d'automne, Ontario, 98 — 106; — Colombie britannique, 98 — 100; — Seigne d'automne, Ontario, 96 — 102; — Manitoba, 91 — 96; —

Saskatchewan, 86, — 93; — Alberta, 97 — 93.

Labours d'automne.

Pour le Canada entier, la proportion de terre destinée à la culture en 1933 et labourée à la fin du mois d'octobre 1932 est estimée à 37 pour cent, comparativement à 46 pour cent en 1931. Les chiffres par provinces sont les suivants — données de 1931 entre les tirets: Ile du Prince Edouard, 75 — 79; — Nouvelle Ecosse, 60 — 59; — Nouveau Brunswick, 68—74; — Québec, 75 — 89; — Ontario, 69 — 71; — Manitoba, 72 — 78; — Saskatchewan, 18 — 28; — Alberta, 12 — 12; — Colombie britannique, 52 — 53.

INNOVATION

Un relevé des cultures maraichères. — Complément de deux autres relevés agricoles.

Le Bureau Fédéral de la Statistique et la Section de la Statistique Agricole du ministère de l'Agriculture de Québec inaugurent, cette année, un relevé des cultures maraichères pour la province de Québec seulement.

Ce nouveau relevé complètement admirablement, croyons-nous, le relevé des étendues en cultures qui se tient en juin de chaque année, et celui du bétail sur les fermes, qui se terminera le 1er décembre prochain.

La culture maraichère fait des progrès constants dans la province de Québec, principalement dans les districts avoisinant les grandes villes, et les maraichers ont tout intérêt à procurer aux compilateurs officiels de statistiques des précisions sur les superficies qu'ils affectent à ces cultures dont l'écoulement sur les marchés urbains fait passer chaque année des sommes considérables de la ville à la campagne.

De même que pour les autres relevés agricoles, le but du questionnaire présentement distribué aux maraichers par l'intermédiaire du personnel enseignant, est de renseigner les autorités fédérales et provinciales sur les développements annuels de la culture maraichère et de les mettre en mesure d'adopter avec sûreté et en connaissance de cause des politiques propres à stimuler cette industrie et à la développer suivant les exigences de la demande.

Déjà au courant de ce que peuvent absorber les marchés, les statisticiens fédéral et provincial pourront constater, par la comparaison des résultats de la production avec les totaux de la consommation, si telle culture est déficitaire, si une autre dépasse la demande par une marge trop considérable, et donner ensuite les directives à suivre de manière à ce que les producteurs puissent organiser leur exploitation rationnellement.

Le relevé des cultures maraichères est une innovation pour la province de Québec, c'est vrai, mais les producteurs ne devraient pas voir dans ce fait une raison pour ne pas répondre avec empressement et exactitude aux questions qui leur sont soumises. Cette époque de l'année a été choisie de préférence à toute autre pour opérer ce relevé, parce que les maraichers sont plus en mesure d'estimer leurs diverses productions une fois la saison terminée, qu'au début de celle-ci, alors que bien souvent ils ne savent pas encore précisément quelles variétés ils produiront, ni l'étend

due qu'ils consacreront à chacune.

Aujourd'hui, ils ont des résultats en mains, des chiffres devant eux, et les autorités sont convaincues qu'ils feront de bonne et intelligente coopération en se hâtant de remplir le questionnaire et de le remettre à l'institutrice de leur localité avant le 1er décembre, ou tout au moins dans les quelques jours qui suivront.

Les maraichers qui ne recevront pas le questionnaire par l'intermédiaire de l'institutrice pourront se le procurer en s'adressant à la Section de la Statistique Agricole, Ministère de l'Agriculture, Québec.

INDUSTRIE LAITIÈRE

Pour le mois d'août 1932.

Québec. — Le Ministère de l'Agriculture publie son huitième rapport mensuel sur la production de l'industrie laitière de la province de Québec, pour l'année 1932, basé sur les informations colligées par les Inspecteurs de Beurreries et Fromageries.

On trouvera la production par région pour le mois d'août, avec en regard la production du mois correspondant de 1931.

En août 1932, — les chiffres de 1931 sont donnés entre les tirets: 2,273,991 — 1,872,125 — lbs de gras ont été délivrées aux fabriques de fromage et 6,793,929 — 7,554,735 — lbs. aux fabriques de beurre; 5,766,642 — 4,791,432 — lbs de fromage et 8,890,432 — 9,276,593) lbs de beurre ont été fabriqués, soit une augmentation de 20.3 pour cent pour le fromage et une diminution de 10.1 pour cent pour le beurre.

Dans les huit premiers mois de l'année 1932, — les chiffres de 1931 entre les tirets: 8,099,954 — 6,297,141 — lbs de gras ont été délivrées aux fabriques de fromage et 32,255,244 — 35,490,618 — lbs aux fabriques de beurre; 20,909,640 — 16,374,973 — lbs de fromage et 41,815,242 — 43,439,085 — lbs de beurre ont été fabriqués, soit une augmentation de 27.6 pour cent pour le fromage et une diminution de 8.8 pour cent pour le beurre.

Le rendement moyen par lb. de gras a été pour le mois d'août 1932 de 2.536 lbs pour le fromage et de 122.8 lbs par 100 lbs de gras pour le beurre; de 2.581 lbs par lb de gras pour le fromage et de 123.0 lbs par 100 lbs de gras pour le beurre pour les huit premiers mois de l'année.

DISPARITION DU BLE FIFE

Le blé. Red Fife ou Fife rouge entrait pour une large part dans la récolte de blé des provinces des Prairies avant 1916. Le blé Marquis n'était alors connu que d'un petit nombre de cultivateurs dans la province du Manitoba et dans le sud de la Saskatchewan; c'était cependant la principale variété cultivée dans plusieurs régions du sud de l'Alberta.

L'année 1916 fut mémorable par le fait que tout le blé Fife Rouge à maturation tardive fut détruit par la rouille, à tel point qu'il fut impossible de se procurer de la semence de cette variété. On pouvait trouver un peu de blé Marquis chez quelques cultivateurs du Manitoba, mais la grande région à blé du Manitoba et du sud de la Saskatchewan n'avait pas de bonne semence de blé. Et ceci se pas-

sait au moment le plus critique de la guerre, lorsqu'il y avait le plus grand besoin de produire du blé.

En l'automne de 1916, le personnel de la Division fédérale des semences s'organisa en une Commission d'achat de semences et réussit à rassembler, dans les éleveurs intérieurs du gouvernement canadien, à Moose Jaw, Calgary et Saskatoon, suffisamment de semence de blé Marquis venant des terres nouvelles et propres du sud de l'Alberta pour satisfaire cette demande.

On estime que la récolte de blé de 1916, dans le Manitoba et le sud de la Saskatchewan, comptait quatre-vingt-cinq pour cent ou plus de Fife Rouge. La récolte de blé en 1917 dans ces régions était presque uniquement du Marquis. C'est donc cette année-là que disparut cette fameuse variété de blé Fife rouge, sur laquelle les catégories canadiennes de blé avaient été fondées.

Il est fort heureux que la nouvelle variété offerte alors était de meilleure qualité que le Fife rouge, ou du moins, de qualité égale.

Notes agricoles

Une exposition de volailles pédiées.

L'étalage de volailles enregistré, présenté par l'Association nationale canadienne de l'enregistrement des volailles, devrait être le centre de l'attraction à l'Exposition royale d'hiver de Toronto, spécialement pour les aviculteurs canadiens. On y verra les espèces les plus importantes de poules pondeuses, notamment les Plymouth Rocks barrées et blanches, Leghorns blanches, Wyandottes blanches et Rouges de Rhode Island, et l'étalage lui-même sera composé principalement de coquets enregistrés, dont l'emploi, dans les basses-cours de ferme, devrait améliorer la production et la grosseur des oeufs.

Criblures à brûler.

Les criblures que l'on utilisait dans la préparation des aliments pour le bétail et que l'on trouvait à exporter quand les produits de la ferme se vendaient à bon prix, servent aujourd'hui de combustible; c'est là l'un des effets intéressants de la mévente des grains. Personne n'achète plus de criblures de rebut pour l'alimentation du bétail, et c'est tout un problème de se débarrasser de ces substances volumineuses, qui s'accumulent rapidement. Aujourd'hui, cependant, on a trouvé à les utiliser comme combustible aux établissements de production de chaleur et d'énergie motrice dans le nord-ouest de l'Ontario, dans le Manitoba et même jusqu'à Broadview, Sask.

Les expéditions de boeufs se ralentissent.

Le numéro courant de la Revue des marchés à bestiaux et du commerce des viandes, publiée par la Division fédérale de l'industrie animale, contient la note suivante sur les expéditions de boeufs pendant les neuf premiers mois de l'année courante.

"Pendant les neuf premiers mois de cette année, les expéditions de boeufs, de l'Ouest à l'Est du Canada, se sont chiffrées par 57,740 têtes contre 67,885 il y a un an, soit près de 10,000 de moins. Ces expé-

ditions se répartissent ainsi: 13,804 sont allés directement aux parcs d'engraissement, soit une diminution d'environ 5,300 têtes; 30,859 aux parcs à bestiaux, soit une diminution de 1,600 têtes; et 13,077 directement aux salaisons, soit une diminution de 3,117 têtes sur les chiffres des expéditions faites pendant la même période de temps l'année dernière. Les expéditions de l'Ouest à l'Est, pendant le mois de septembre n'ont pas dépassé 1,688 têtes, soit 4,367 de moins qu'en septembre 1931. Ces diminutions ont été causées par la réduction des expéditions sur les parcs d'engraissement et sur les parcs à bestiaux dans l'Est."

La femme fait la famille sur le modèle de son propre coeur.



"SHORTCAKE" AU POULET

2 tasses farine à pâtisserie (ou 1 1/4 tasses farine à pain)
3c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1/2 c. à thé sel
4 c. à soupe shortening
1 œuf
1/2 tasse d'eau

Tamisez les ingrédients secs; ajoutez le shortening et mélangez-le bien avec une fourchette d'acier; ajoutez l'œuf battu et suffisamment d'eau pour faire une pâte molle. Abaissez au rouleau ou à la main sur planche enfarinée. Découpez avec un grand emporte-pièce enfariné ou remplissez à moitié des moules à muffins graissés préalablement placés dans une lèchefrite graissée. Faites cuire à four chaud (475° F.) pendant environ 12 minutes. Séparez en deux et beurrerez lorsque encore chaud et garnissez de poulet en crème chaud. Suffisant pour 6 "shortcakes."

Essayez le tendre et léger "Shortcake" au Poulet de Miss Alice Moir



"J'emploie et recommande toujours la Poudre à Pâte 'Magic', dit Miss Alice Moir, diététiste d'un grand hôtel-appartement de

Montréal. "La 'Magic' réunit, à un très haut degré, efficacité et économie, car elle donne toujours des résultats satisfaisants".

La majorité des diététistes et experts en art culinaire du Canada partagent en ceci l'opinion de Miss Moir et emploient la "Magic" exclusivement. Sur 4 ménagères canadiennes, 3 font la même chose, car elles trouvent que les résultats de la "Magic" sont invariablement meilleurs.

Servez ce soir de ces délicieux "shortcakes" au poulet faits avec la Poudre à Pâte "Magic", tel que recommandé par Miss Moir. Tout le monde se réglera de leur saveur délicate.

LIVRE DE CUISINE GRATIS—Pour vos pâtisseries préparées à la maison, le nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous fournira des douzaines d'appétissantes recettes. Demandez-le en écrivant à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



la QUALITÉ reste SUPRÊME

Sans égal pour son bouquet moelleux, sa force et sa saveur délicieuse, ce whisky fameux est maintenant vendu à de nouveaux bas prix à tous les magasins de la Commission des Liqueurs de la province de Québec.

THREE CASTLES

EXTRA SPECIAL LIQUEUR WHISKY

FLACON DE 13 ONCES
Auparavant \$1.65
MAINTENANT \$1.45
TAXE INCLUSE

BOUTEILLE DE 26 ONCES
Auparavant \$3.15
MAINTENANT \$2.75
TAXE INCLUSE

mais les PRIX BAISSENT

WM. WHITELEY & CO. LEITH, ECOSSE
DISTRIBUE PAR MELCHERS DISTILLERIES Limited

NOS COURRIERS

SAINT-CESAIRE

—Dimanche soir, veille de la fête de la Présentation de Marie, une cinquantaine d'anciennes élèves se rendaient à leur Alma Mater pour offrir l'hommage de leur reconnaissance à celles qui furent leurs maîtresses ou à celles qui les remplaçaient.

Une séance type du Cercle d'étude Marie Stella, sous la présidence de Mlle Jeanne Grisé, eut lieu en présence du pensionnat et des anciennes. Les élèves actuelles ont fait entendre une cantate magnifique où elles célébraient le soixante-quatrième anniversaire de fondation de leur couvent.

—Lundi soir, les Anciennes étaient conviées à fêter, avec leurs sœurs cadettes, le pasteur de cette paroisse : M. le curé Philémon Darche, à l'occasion de sa fête patronale. La vision allégorique du ciel a fait palpitier les cœurs d'émotion. Ces heures sont comme une source d'eau vive où les âmes peuvent se désaltérer.

—Les personnes qui se sont rendues à St-Hyacinthe pour visiter l'Exposition d'Art d'un groupe d'artistes de cette vil-

le, sont revenues enchantées. Peintures, aquarelles, gouaches, eaux-fortes, sculptures formaient une admirable collection où l'oeil pouvait se délecter de tableaux vivants et connus, puisque la nature pittoresque de St-Hyacinthe et des environs en inspira la plupart.

—Nos infatigables nemrôds sont de retour d'une excursion de chasse au chevreuil, mais ils ne sont pas revenus bredouilles, et leurs amis ont pu se régaler avec eux de la chair estimée de cet animal.

—M. et Mme Léo Gagnon, le Dr. et Mme A. Beauchamp furent fêtés récemment par un groupe d'amis, à l'occasion de leurs anniversaires de mariage; noces de porcelaine et noces de ferblanc furent le prétexte des plus joyeuses réunions que l'estime et l'amitié inspirèrent.

NORTH STUKELY

—Mme François Beauregard, qui était en promenade depuis une quinzaine chez sa fille, Mme Alfred Côté, de Waterloo, est revenue la semaine dernière.

—M. et Mme Georges Beauregard, ainsi que leur bébé, Fernand, sont allés, dimanche dernier, rendre visite à leurs parents, M. et Mme Paul Doucet, de Foster.

—M. et Mme Ovila Duiude, de Montréal, chez des parents, dimanche, M. et Mme Louis Duiude.

—Mme Vve Jos. Beauregard visitait sa fille, samedi et dimanche, Mme Ovide Arès, de Ste-Anne de Stukely.

—M. Jos. Bourassa était en voyage d'affaires à Granby, samedi.

—M. et Mme Georges Beauregard et leur bébé visitaient, samedi dernier, leur oncle et tante, M. et Mme Alfred Côté, de Waterloo.

EASTMAN

—M. et Mme Arthur Larose se sont rendus à Granby et y ont visité des parents ces jours derniers.

—M. et Mme H. Hollenbeck et leur bébé, rendaient visite à M. et Mme W. Hollenbeck, récemment.

—M. Willie Bergeron, de Sherbrooke, rendait visite à sa mère, Mme Vve B. Bergeron, ces jours derniers.

—Dimanche dernier se sont rendus à St-Etienne de Bolton: M. Gérard Larose, Mlle Lucienne Larose, M. Cyrille Bourchard et Mlle Antoinette Larose.

—Dimanche, en revenant de la messe, le cheval de M. Victor Lecours tomba sur la glace et se cassa une jambe. Il fallut abattre la pauvre bête.

L'OISEAU BLEU

Livraison de novembre. — *Lisez-le, faites-le lire.*

Voyez la page frontispice de l'*Oiseau bleu*. Le dessin est de James McIsaac; il représente une troupe d'Eclaireurs canadiens-français. Ceux-ci, la taille cambrée, défilent devant le Carillon-Sacré-Coeur qui ondule sous la caresse de la brise. C'est le *Salut au Drapeau*.

Les articles de ce numéro sont aussi variés que possible. Madame Juliette Lavergne raconte l'histoire captivante de cette *Fleur de la Prairie*, mère de cette autre fleur, Catherine Tekakwitha. Mlle Marie-Claire Daveluy développe en donnant libre cours à son imagination l'intrigue du joli feuilleton *L'Esclave des Agniers* que publie ces mois-ci l'*Oiseau bleu*. Mlle Marcelle Gauvreau dans la rubrique des *Cercles des Jeunes Naturalistes* publie une belle page du maître botaniste qu'est le R. F. Marie-Victorin *Au Pays des Asters*, le résultat d'un concours de poésie et une courte composition sur la *Verge d'or du Canada*. Cousine Fauvette invite ses oisillons à admirer avec elle un bel exemple de dévouement et échange avec eux une correspondance amicale.

Ce numéro se complète par le *Questionnaire de la Jeunesse*, par M. l'abbé Etienne Blanchard, *Crapauderie*, par Claude Barrère, *Martin, quel dommage!* chanson satirique de la collection E. Z. Massicotte, illustrée par l'artiste Louis-Joseph Dubois, la *classification des timbres-poste*, par Phil Athély, qui rendra de grands services aux collectionneurs, le *Joueur de violon*, de Xavier Marmier, légende touchante, où la protection de sainte Cécile, patronne des muciciens, s'affirme d'une façon éclatante, le *Grand Cheval*, de Michelle Le Normand, le *Mica*, causerie scientifique, une biographie de *Sir Georges-Etienne Cartier*, le résultat du concours mensuel d'octobre, des anecdotes et bons mots.

15,000 exemplaires par mois, c'est bien, mais c'est encore trop peu. Jeunes propagandistes, à l'oeuvre donc, faites connaître l'*Oiseau bleu* autour de vous et multipliez-en le nombre des lecteurs. L'abonnement n'est que 50 sous par année au Canada et aux Etats-Unis. Pour le recevoir pendant 10 mois, il suffit d'adresser un bon de poste à l'*Oiseau bleu*, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

CINQ PREMIERS PRIX A QUEBEC

Un éclatant succès a été enregistré par la province de Québec à l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto quand les exhibits de ses cercles de jeunes agriculteurs ont remporté les cinq premiers prix dans le concours interprovincial de la pomme de terre. Le lauréat du 1er

prix est le jeune Lucien Dion, membre du cercle de St-Romuald, fils de M. Georges Dion, régisseur d'un champ de démonstration du Service de l'Horticulture.

L'an dernier, le même cercle obtenait le premier prix dans le même concours interprovincial avec l'exhibé du jeune Herminégilde Drolet.

Cette bonne nouvelle a réjoui l'honorable Adéard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, qui porte une attention toute particulière au travail des jeunes fils de cultivateurs. Elle n'a pas fait moins plaisir à M. J. H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture, de qui relève l'organisation des cercles de jeunes agriculteurs, sous la direction de M. Jean-Charles Magnan.

«Le cercle de St-Romuald, dit M. Lavoie, doit ses succès à un travail de tous les jours et à l'excellent entraînement qui lui a été donné par l'un des ingénieurs agricoles du service, M. Adrien Desautels, en charge des cercles pour la division de l'ouest de la province, qui contrôla lui-même la préparation des exhibits envoyés à Toronto. Un rapport que j'ai devant moi révèle que ce cercle a, en l'espace de trois mois et demi, tenu trente réunions d'études et eu 26 conférences. Avec une telle assiduité au travail, il pouvait en toute confiance escompter un éclatant succès.»



AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour de Magistrat—Farnham, No. 2182.

O. DEMERS, M.D., demandeur; vs. EDMOUR ROBERT, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Un terrain d'environ cent deux acres en superficie, désigné comme étant:

- 1—Le lot numéro deux cent trente-six — No. 236,— et
- 2—La partie ouest du lot numéro deux cent trente-cinq—P. O. 235— d'une largeur d'environ quatre arpents et quart plus ou moins: bornée telle partie de lot au nord par les numéros deux cent quatre-vingt-deux et deux cent quatre-vingt-un — 282 et 281, — au sud par le chemin public, à l'est par partie du lot deux cent trente-cinq — 235,— à l'ouest par les lots numéros deux cent trente-quatre et deux cent trente — 234 et 230 — des plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la paroisse de Saint-Romuald de Farnham, district de Bedford —avec les dépendances dessus construites.

Pour être vendu en bloc à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Romuald de Farnham, dans la ville de Farnham, dit district, le SEPTIEME jour de DECEMBRE 1932, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C.-B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 29 octobre 1932.

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. FIERI FACIAS DE TERRIS. Cour Supérieure. — District de Montréal.

Canada, Province de Québec, No. A-90115.

ELZEAR BEAUREGARD, demandeur; vs. TREFFLE LEONARD, es-qual., défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Cette terre connue comme étant le lot numéro quinze cent quarante-deux — 1542, — excepté les parties dudit lot vendues à Canadian Pacific Railway Company, et The Bell Telephone Company of Canada, pour droits de passage, et le lot numéro quinze cent trente-neuf, 1539, — les deux lots des plan et livre de renvoi officiels du Canton de Bolton, District de Bedford.

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Edouard d'Eastman, dit district, le PREMIER jour de DECEMBRE 1932, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif, C.-B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 25 octobre 1932.

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure. — District de Bedford.

Canada, Province de Québec, No. 404.

D A M E HERMINE TE-

TRAULT, demanderesse; vs. DAME ALBINA GOYETTE, défenderesse.

Comme appartenant à la défenderesse:

Une terre située dans la paroisse de Saint-Valérien de Milton, district de Bedford, dans le onzième rang du canton de Roxton, contenant sept acres de terre en largeur sur la profondeur du dit rang, connue et désignée au cadastre officiel du canton de Roxton, district de Bedford, dans et pour la paroisse de St-Valérien de Milton, comme les sept-dixièmes est du numéro quatre cent quarante-six — 446—avec les bâtisses dessus.

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Valérien de Milton, à Saint-Valérien, dit district, le TRENTIEME jour de NOVEMBRE 1932, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif, C.-B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 25 octobre 1932.

LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de Waldo Cleary, marchand de la municipalité de St-Joachim, comté de Shefford, cédant autorisé.

Avis est par la présente donné que le soussigné a été nommé syndic de l'actif susdit, à la première assemblée des créanciers tenue au Palais de Justice, à Sherbrooke, Qué., le 22ème jour de novembre 1932.

J. U. POIRIER, Syndic. J. U. POIRIER, Comptable public licencié, Waterloo, P.Q.

UN BON SERVICE

A U GARAGE BELANGER WATERLOO, P. Q.

Muiles, Pneus, Gazoline et Accessoires de Première Qualité.

TOUT EN FAIT D'IMMEUBLES

FERMES, MAISONS DE VILLE OU DE VILLAGE, MAGASINS, ETC., PEUVENT ETRE ACHETES, VENDUS OU ECHANGES PAR L'ENTREMISE D'UN AGENT D'EXPERIENCE.

S'ADRESSER A

Alphonse Beaumont

WATERLOO, P.Q.

TELEPHONE 168

Successeur de R. Cloutier, C. R. Ancien bureau Légal Provost & Gaudet

Tél. Bureau 78 Rés. 47

ELISEE GAUDET, LL. M.

AVOCAT

Waterloo, Qué

PLANCHERS PARFAITS

PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!



Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher American Universal enlève tout vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.

Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits. La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.

Pour plus amples informations, adressez-vous à

O. BLANCHARD

Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P. Q.

Sept années de satisfaction données aux clients de Sweetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

Eczéma Hémorroïdes Irritations

Parce qu'il arrête positivement la démangeaison aussitôt qu'il est appliqué et assure le soulagement hygiénique de la peau, l'Onguent du Dr. Chase constitue le traitement le plus satisfaisant pour l'Eczéma, les Hémorroïdes et toutes les Irritations de la peau. Cinquante années de succès.

L'Onguent du Dr. Chase



«Je leur téléphonerai de ne pas venir.»

Depuis plusieurs semaines déjà, les Lemieux attendaient la date de cette soirée; leurs cousins, les Lacroix, venaient par auto passer une bonne soirée d'autrefois.

Et cependant, Alice, malgré toute sa détermination avait peine à se tenir debout. Elle eût mieux fait de s'aliter.

«Rassure-toi», dit Henri, «ils ne sont pas encore partis; je vais leur téléphoner immédiatement et les prier de remettre leur visite à la semaine prochaine».

Le service de longue distance, dans les cas d'urgence ou comme partie de la routine quotidienne est d'usage facile, rapide et sûr.



Les taux réduits du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. Les taux encore plus bas de la nuit, à 8.30 p.m.

**CONFÉRENCE
ECONOMIQUE**

Nous savons maintenant quel fut le résultat de la Conférence Economique Impériale. La montagne en travail a enfanté une souris!...

Il n'est pas un citoyen du Canada qui n'ait souhaité que l'événement apportât quelque allègement à la crise dans laquelle chacun se débat. Plusieurs en attendaient du travail et du pain. Tous en espéraient quelque réconfort et un adoucissement à la dureté des temps. Des prières furent offertes dans ce but, n'en déplaise à certains députés conservateurs qui trouveront drôle de l'entendre dire en Chambre. Mais l'orgueil d'un homme, M. Bennett, a réussi à entraver les desseins les plus généreux de la Providence. La situation est pire qu'avant. Le nombre des chômeurs augmente. L'hiver s'annonce terrible. Notre commerce est étouffé par suite d'une politique égoïste et stupide, — la politique tory dont le premier ministre se flatte d'avoir assuré le triomphe à la Conférence. Le prix du blé s'affaisse au niveau le plus bas qu'il ait touché depuis 250 ans. C'est la richesse essentielle du Canada qui est atteinte. Même à ce prix le blé ne se vend pas. Il en va de même des produits de la ferme. Le cultivateur est réduit à la misère. Son pouvoir d'achat est nul. Pour aggraver la situation, notre dollar fléchit de nouveau. Cependant que, par suite des nouveaux accords commerciaux, les droits sont augmentés sur nombre d'objets nécessaires, ce qui rehausse les prix d'autant et les met pratiquement hors de portée pour la masse. Et c'est ainsi que l'événement duquel nous attendions le salut ne fit qu'augmenter la misère du peuple.

Tel est le plus clair résultat de la Conférence Economique Impériale. On n'aurait guère besoin d'autres arguments. Les faits sont là qui pèsent sur la vie de chacun et ajoutent aux soucis quotidiens de chaque individu et de chaque famille. Sans compter qu'il y a lieu de s'inquiéter du sort même du pays sous un tel régime de suffisance et de criminelle inconscience.

Mais, pour donner le change, M. Bennett nous demande d'attendre. Il voulait que le pays et le Parlement lui fissent confiance et acceptassent d'emblée les accords commerciaux. C'est plus tard qu'on apprécierait leurs fruits. Plus tard? Mais ne sera-t-il pas trop tard? Il s'agit de vivre! Et nous savons assez qu'il ne suffit pas d'une nouvelle promesse de M. Bennett. Le pays se meurt de tant de promesses faites depuis 1930, et dont pas une ne fut tenue.

C'est alors que l'opposition libérale, sous l'impulsion énergique et précise de M. Mackenzie King, rendit un service insigne au pays et à sa population. Pour éviter une nouvelle désillusion, — plus cruelle que toutes les autres et qui serait devenue désespérante en se prolongeant, — l'opposition, consciente de ses responsabilités et de l'angoisse de tout un peuple, s'appliqua à étudier les accords, au mérite, et à montrer leur véritable portée. Ce fut un étonnement pour les conservateurs qui ne s'attendaient pas à pareille révélation. Pour le pays, ce fut une douloureuse surprise.

Au premier abord, les accords parurent impressionnants. On les vit d'abord enrubannés de rouge, ce qui pouvait être de bon augure. Ils furent signés, à la séance de clôture, au milieu d'un grand déploiement, et par des gens qui venaient de très loin. Impossible qu'ils se fussent déplacés pour rien ou si peu. Il y eut bien quelques signes de malaise qui furent dûment notés, mais on se dit que cela tenait à la solennité de l'occasion. La substance des accords resta secrète, — ce qui était prudent,

— jusqu'au jour où M. Bennett parut avec éclat en Chambre et dévoila le mystère en prenant un air apocalyptique. Cette mise en scène, il faut l'admettre, eut quelque effet. D'autant que personne, à ce moment, ne pouvait encore juger de la portée des accords. Les industriels et les principaux intéressés admettaient, à première vue, que le sens même des changements tarifaires leur échappait. M. Bennett était le seul au pays, peut-être, à savoir au juste à quoi ils se résumaient. Usant d'artifices, il fit valoir quelques rares avantages, car il serait inouï qu'il n'y eût pas quelques bons points dans un traité. Pour le reste, il fit sonner le mot de préférence, agréable et pour cause aux oreilles libérales, osa même invoquer le nom de Laurier, et réclama tout de go l'approbation des accords sans bénéfice d'inventaire.

Les éclats de voix de M. Bennett, heureusement, ne font plus guère d'impression sur la Chambre, non plus que ses arguments spécieux et insidieux ou ses vains élans de sentimentalisme impérial. On sait, d'ailleurs, que sa jactance et ses allures de matamore ne furent pas pour améliorer les relations impériales. C'est le secret de Polichinelle! Et puis, il y a le texte des accords. L'opposition ne se laissa pas rebuter par l'obscurité et l'embrouillamini des phrases, non plus que par les énumérations et autres détails complexes contenus dans les annexes du traité. Monsieur King et ses suivants se penchèrent sur le texte et les alignements de chiffres. Laborieusement, et avec un rare souci de justice et d'exactitude, ils s'appliquèrent à analyser le traité. Le résultat fut l'un des plus beaux plaidoyers élaborés aux Communes canadiennes, et sûrement le plus méthodique, le plus complet et le plus convaincant. Tous les députés libéraux y prirent part, et les discours prononcés par les députés canadiens-français ne furent pas les moins solides ni les moins remarquables.

De ce plaidoyer, il ressort de façon indubitable que les accords n'allègent en rien la situation. Loin de là, ils l'aggravent par des droits nouveaux ou d'autres rendus plus onéreux. La préférence s'exerce, non par dégrèvement, mais par le relèvement du tarif intermédiaire et du tarif général. C'est-à-dire



La ménagère elle-même est une fervente du **THÉ BROWN BETTY**

VU LA VALEUR LE PRIX BAS SURPREND **35¢ LA LIVRE**

The Brown Betty EMPAQUETAGE MÉTALLIQUE FINI ARGENT

De la Maison **KING COLE**

que pour favoriser l'Angleterre nous sacrifions nos autres débouchés. Ils représentent, pour tant, 70 pour cent de notre commerce d'exportation. Nous fermons la porte, littéralement, quitte à subir les représailles inévitables. Pis encore, nous sommes liés pour cinq ans. Telle est la durée des accords. De la sorte, le parlement se trouve privé de son droit primordial de légiférer en matière d'impôts. Le tarif n'est rien autre qu'une taxe. Et nous nous trouvons, enfin, dans l'impossibilité de conclure des traités de commerce avec les autres nations. n'ayant aucun avantage à leur offrir. Dans ces conditions, comment espérer une expansion de notre commerce extérieur? La conclusion est inéluctable. Voilà ce que les libéraux ont montré. Et il ne s'est pas trouvé un député de la droite pour le contester sérieusement.

Ces accords sont une quintessence de l'inepte politique de protection outrée. Ils peuvent faire l'affaire des manufacturiers et de certains privilégiés du régime tory. Mais tout le reste du pays en souffrira. Pas n'est besoin d'attendre pour le savoir. C'est mathématique et fatal. De plus, les concessions apparentes en faveur des produits canadiens restent sans effets tant que ne sera pas rétablie la stabilité du change. Et d'ici là, le cultivateur anglais

exigera lui-même une protection contre les produits canadiens. Nous n'aurons plus bientôt personne à qui vendre ce que nous produisons. La diversion de notre commerce n'est donc pas moins problématique que son expansion.

A moins que nous ne consentions à faire partie d'un grand tout économique impérial et à nous laisser dominer par une sorte d'organisme central nous dirigeant de Londres, un parlement impérial, en d'autres termes. Voilà ce qu'implique le traité. Notre souveraineté nationale est en jeu. Nous retournerons au temps de l'empire colonial. La somme de nos libertés chèrement acquises se trouve sacrifiée du coup.

Les libéraux, on le sait, furent toujours les champions de notre autonomie. Ce n'est pas sous Mackenzie King, son prototype, qu'ils s'en montreront moins soucieux. Eux peuvent se réclamer de Laurier. Les autres, comme le leur dit avec éloquence M. Ernest Lapointe, font mieux de laisser sa mémoire en paix. "Ses conceptions leur restent étrangères, ils l'ont combattu jusqu'à son dernier souffle, et nous, ses partisans et ses disciples, n'entendons pas leur laisser invoquer son grand nom à l'appui de leur politique réactionnaire."

—L'Association Libérale Nationale du Canada.

**LE RELEVÉ
DU CHEPTEL**

Les autorités fédérales et provinciales procèdent au recensement du bétail dans tout le pays. — Dans Québec.

La Section de la Statistique Agricole au ministère de l'Agriculture de Québec vient de faire distribuer aux cultivateurs de toute la province, par l'intermédiaire du personnel enseignant des écoles rurales, un questionnaire en vue d'établir le recensement des bestiaux et volailles gardés sur les fermes au 1er décembre 1932.

Ce relevé de décembre, qui s'applique exclusivement au bétail et aux volailles, a été inauguré en décembre 1931, dans le but de procurer aux autorités fédérales et provinciales de la statistique des données additionnelles à celles que leur procurent les réponses au questionnaire qui est distribué en juin de chaque année depuis 1917 afin d'établir le relevé des superficies en cultures dans tout le pays.

"Par ce relevé, dit le statisticien du Dominion, M. R. H. Coats, dans une note que renferme le questionnaire, nous colligeons les statistiques du bétail qui sont extrêmement précieuses dans l'orientation de l'industrie animale."

L'an dernier, les cultivateurs de la province de Québec ont fait leur large part et il est à souhaiter qu'ils ne fassent pas moins cette année. Ils ont d'ailleurs l'assurance formelle que les rapports qu'ils soumettent ne servent qu'à des fins statistiques et qu'aucune information personnelle n'est divulguée. Cet engagement a été rigide ment tenu dans le passé par les officiers des gouvernements, et il n'y a aucune raison pour qu'il ne le soit pas dans l'avenir.

Ils n'ont donc pas à redouter une indiscretion de ce côté, pas plus qu'ils n'ont à craindre que ces renseignements servent de base au calcul de nouveaux impôts. Tel n'est pas le but de cette statistique qui a pour unique objet de permettre aux gouvernements d'étudier les meilleures procédures pour stimuler l'industrie animale, développer le commerce, et connaître combien de têtes pourront être mises sur le marché national ou le marché d'exportation au cours

des mois à venir.

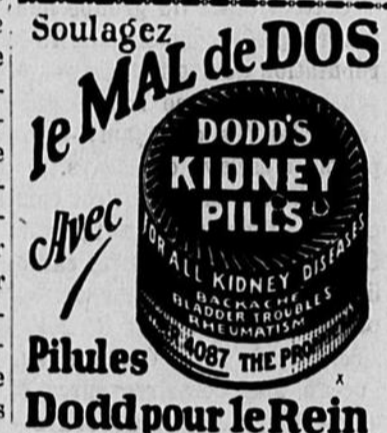
La fin de l'année a été choisie pour la tenue de ce relevé parce que c'est l'époque la plus favorable pour procéder à ce travail. En ce temps de l'année, le cultivateur commence à préparer son programme pour l'an prochain, à songer aux modifications qu'il apportera l'année suivante dans la régie de sa ferme, à calculer le nombre de têtes qu'il gardera ou vendra, etc. C'est donc vers le 1er décembre qu'il est le plus en mesure de fournir des réponses précises, établies sur le résultat de ses opérations de l'année et ses prévisions pour l'année suivante.

Ce relevé annuel du bétail sur les fermes coûte évidemment un peu plus cher qu'il ne vaudrait aux autorités, mais les résultats obtenus jusqu'à présent justifient amplement cette dépense en ce qu'ils mettent les gouvernements en mesure d'adopter des politiques basées sur des prévisions et propres à servir les intérêts de la classe agricole.

Dans la province de Québec, les progrès réalisés dans ce domaine ont été des plus encourageants depuis trois ans. Chaque année le nombre des réponses s'accroît, et les difficultés qui affectent présentement l'ordre économique du pays ne devraient pas être une raison pour négliger un devoir dont l'accomplissement n'exige que quelques minutes d'application, mais qui est d'une valeur incalculable pour ceux qui ont en mains l'administration d'un pays et ont pour mission de l'acheminer vers la prospérité.

Les cultivateurs, dans leur propre intérêt, devraient faire un effort pour remplir le questionnaire soumis et le remettre avant le 1er décembre à l'institutrice de leur localité qui le retransmettra à la Section de la Statistique Agricole, au ministère de l'Agriculture, Québec.

Soulagez le MAL de DOS



DODD'S KIDNEY PILLS

AVEC

Pilules Dodd pour le Rein



MAINTENANT A PRIX REDUITS!

GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

10 oz. Autrefois \$1.15 MAINTENANT \$1.00 TAXE COMPRISE	26 oz. Autrefois \$2.70 MAINTENANT \$2.30 TAXE COMPRISE	40 oz. Autrefois \$3.90 MAINTENANT \$3.30 TAXE COMPRISE
---	---	---

DE BEUCOUP LE MEILLEUR, A AUCUN PRIX!

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL

La femme, son foyer et ses oeuvres

SAINTE CECILE

La belle sainte au fond des cieus
Mène l'orchestre évangélique,
Dans la lointaine basilique
Dont la splendeur hante mes yeux.

Depuis que la Vierge biblique
Lui légua ce poste pieux,
La belle Sainte au fond des cieus,
Mène l'orchestre évangélique.

Loin du monde diabolique,
Puisse-je un soir mystérieux,
Ouir, dans les divins milieux,
Ton clavecin mélancolique,
Ma belle Sainte, au fond des cieus.

Emile NELLIGAN.

GRANDS'MAMANS

Avez-vous encore votre grand'maman? Si non, quel trésor vous avez perdu! Que de consolations dans vos peines elle eut versé la bonne maman! Qu'elle eut été joyeuse de votre bonheur! Que d'indulgence son coeur eut gardé pour les fautes, les erreurs que vous eussiez commises! Que de bons conseils elle eut donnés à votre jeunesse inexpérimentée! Bienheureux les adolescents, les gens d'âge moyen même, qui ont encore leur grand'maman.

Grand'maman, ce mot renferme de la bonté, de la douceur, de la tendresse et un je ne sais quoi qu'on ne peut définir mais qui est si doux, si grand! Comme il faut la chérir, la respecter cette tendre aieule dont le plus grand bonheur désormais est de voir la joie dans sa famille. Elle retrouve en voyant ses petits-enfants des souvenirs de ce temps lointain où elle était une jeune maman heureuse. Dans le rire joyeux de ses petites-filles des reflets de sa propre adolescence... Les grands'mamans ne s'improvisent pas. Il faut pour porter ce titre, avoir subi toutes les at-

teintes de la vie; en avoir goûté le bonheur passager comme en avoir savouré trop souvent l'amertume... Il faut qu'elles connaissent tous les mystères du coeur humain avec son amour et quelquefois sa haine, hélas! Leurs cheveux argentés nous sont un gage de leur connaissance de la vie. Leurs petits-enfants sont assurés de les trouver à n'importe quelle heure, prêtes à partager la peine ou la joie de ces êtres aimés. Elles sont adorables nos grands'mamans et nous devons prier Dieu de nous les laisser longtemps jusqu'à ce que la vie ayant peu à peu glissé sur nous, ce soit notre tour de chérir nos petits-enfants, et espérons-le... nos arrière-petits-enfants.

QUAND NOUS DORMONS

Quand vous demandez où vont nos pensées quand nous dormons, c'est à peu près comme si vous demandiez: où va la musique quand le piano est fermé. Quand on dort, le cerveau, ou plutôt la partie dominante du cerveau n'est pas en action. Il continue à vivre cependant et il éprouve les besoins d'une chose vivante. Il exige du sang pur, et c'est pour cette raison qu'il faut dormir dans un air pur. Mais il repose à l'exemple du violon qui repose dans sa boîte; aussi aucune pensée n'en émane-t-elle. Nous ne sommes jamais complètement endormis, cependant; une partie de notre corps travaille toujours, et souvent aussi une partie de notre cerveau. Mais alors cette partie travaille sans contrôle, et les pensées ainsi formées créent ce que l'on nomme les rêves.

SOYONS SIMPLES

Les gens vraiment simples sont rares. Il faut un maximum d'intelligence, d'orgueil et de sagesse pour arriver à ce résultat.

Cette phrase, retenue d'une lecture, renferme une profonde psychologie et dénote un grand esprit d'observation.

Les gens vraiment simples sont rares, en effet, et rares surtout parmi l'élément féminin. Cependant, la simplicité procède de des autres vertus féminines dont elle est le complément et se développe avec elles si on prend soin de ne pas la compromettre par la pose et l'affecta-

Le choix ultime depuis 40 ans

LE THÉ "SALADA"

'Tout frais des plantations'

tion, ses ennemis naturels, auxquels il ne faut faire aucune concession.

La simplicité est un charme et, comme tous les charmes, elle est très difficile à retrouver lorsqu'on l'a perdue.

La jalousie, l'envie, la vanité, la coquetterie, grands défauts du sexe faible, sont, avec le snobisme et ses entraînements, les principaux éléments de destruction de cette belle simplicité qui est pourtant le signe de la distinction autant que de l'intelligence.

LE PECHE DE LA FEMME LA COQUETTERIE

La coquetterie est le péché de la femme, et l'on peut citer, sur ce point nombre d'hommes qui sont féminins.

La coquetterie, c'est le désir d'attirer l'attention, de briller, de se faire admirer; c'est aussi l'ensemble des pratiques qui conduisent à ce but.

Il n'est peut-être pas de défaut plus dangereux, car il ouvre la porte à beaucoup d'autres; à l'amour excessif de la toilette, aux dépenses exagérées, aux discordes familiales, à la perte du repos intime.

Elle se manifeste dans l'attitude, les gestes, les sourires, les regards, encore plus que dans les paroles.

Il est une coquetterie non seulement permise, mais recommandée, celle qui garde la femme charmante et attentionnée longtemps après que la lune de miel a montré son dernier quartier.

Cette jolie et désirable coquetterie lui inspire de conserver vis-à-vis de son mari, les délicatesses de la fiancée; de ne se montrer à lui qu'en tenue propre et soignée, bien coiffée, le visage et les mains nets.

Au saut du lit, une courte toilette répare le désordre du sommeil; un poignoir simple, sans déchirures ni taches, permet aux bonnes ménagères de prendre leur part dans les soins du ménage. Il faut être coquette chez soi, pour retenir au logis, le coeur volage, entraîné, séduit par de jolis attraites. La jeune femme doit s'efforcer de conserver ses dents blanches, ses joues roses et ce sourire de jeune fille qui déserte dès que la maladie survient.

Un mari n'est pas sensible aux attraites du foyer s'il doit subir le désagrément de s'asseoir à table en face d'une compagne décoiffée, habillée à la diable.

Le bonheur est fait de plusieurs menues pratiques, mais sa base la plus solide est la santé.

DERNIERES FLEURS

Dans les jardins frileux d'automne, elles se pressent encore mélancoliques et lasses. Pourquoi sont-elles oubliées? Leurs soeurs sont parties en robes brillantes, elles ont orné les sa-

lons, se sont pâmées sous l'éclat des lumières; quelques privilégiées ont répandu leur parfum à l'ombre du saint lieu exhalant leur petite âme en une agonie si douce et si lente...

Pourquoi celles-là vont-elles mourir, seules, sous le vent froid?...

Mystère des destinées!

Les fleurs, comme les âmes, sont transplantées, quelques-unes dans des cours brillantes, d'autres n'ont pour vivre et mourir qu'un coin d'ombre...

Toutes sont belles, toutes sont parfumées! Qu'importe le lieu de leur agonie, si elles savent donner leur arôme, et mourir en regardant le ciel.

Dans les jardins où passe l'automne, je vois les fleurs rigides sur leurs tiges, elles ont souffert... le vent, la froidure les ont pétrifiées sans les abatre.

O mon âme, quand la douleur autour de toi fera rage, quand le vent du nord te glacera, reste fière et noble, reste bien droite en regardant le ciel.

CONSEILS

Parfumez votre linge économiquement.

Faites bouillir, avec le linge que vous avez mis en lessive, un chapelet de racine d'iris. Le linge conservera longtemps ce parfum et vous pourrez vous servir à plusieurs reprises de la même racine. C'est ainsi qu'on fait à la campagne.

Les taches d'eau sur les meubles vernis.

Voici un procédé pour faire disparaître les taches d'eau sur les meubles vernis. Faites fondre un peu de cire avec de l'huile d'olive. Prenez de cette pomade sur un linge, frottez jusqu'à ce que le meuble ait retrouvé son vernis.

Les taches d'encre sur le linge.

Les taches d'encre sur la lingerie s'enlèvent ainsi: tendre le tissu taché au-dessus d'un bol d'eau bouillante, en l'effleurant légèrement et verser dessus des gouttes de jus de citron.

RECETTES

Brioche—

1 tasse de farine,
1 tasse de lait,
1 oeuf,
1 pincée de sel.

Mélanger sel et farine. Y verser lentement 1-2 tasse de lait et brasser de manière à former une pâte claire. Ajouter le reste du lait et l'oeuf battu à ce mélange. Verser le tout dans des mou-

les très chauds et faites cuire dans un fourneau chaud pendant une demi-heure.

Servir très chaud. Nombre de personnes aiment manger ces brioches avec du beurre ou des confitures.

Gâteau-éponge—

1 oeuf,
1-2 tasse sucre,
3 c. à table d'eau froide,
2-3 tasse farine,
1 c. à thé poudre à pâte,
1 c. à thé de citron.

Batte le jaune d'oeuf, y ajouter le sucre et battre de nouveau. Ajouter ensuite le jus de citron et l'eau. Battre en neige le blanc de l'oeuf et l'y ajouter. Tamiser la farine et la poudre à pâte et les ajouter sans brasser. Mettre au four dans un plat peu profond.

LE VELOURS

Ce velours façonné de lignes de piqûres, que nos modistes nous ont révélé a beaucoup de succès. Nous allons le voir servir d'empiecements et de revers de poignets sur les corsages, nous le verrons surtout se façonner en gilets qui se placeront sur le devant des robes de lainages ou de soierie des nouvelles collections. Les effets bichromes avec oppositions en seront très recherchés.

L'affection maternelle est un sentiment plus fort que celui de la crainte, et plus profond que celui de l'amour, puisque cette affection l'emporte sur les deux dans le coeur d'une mère.

mauvais appétit?
Ne tardez pas! Ça veut dire que le système est "embarrassé."
Il vous faut Eno tous les matins.

PRENEZ ENO'S FRUIT SALT

Pour les Rhumes

"J'ai toujours recouru aux TABLETTES BABY'S OWN pour casser les rhumes de mon bébé," écrit Mme Wilbert Colquhoun, de Sturgeon Falls, Ont. "Quand je constate qu'un rhume est sur le point de se déclarer, j'ai recouru aux TABLETTES BABY'S OWN," écrit Mme Robert Greenhorn, de Phillipsville, Ont. Partout, les mamans sont unanimes à reconnaître les excellents résultats produits par les TABLETTES BABY'S OWN dans le traitement des rhumes, troubles de dentition, fièvre simple, maux d'estomac, coliques, constipation et troubles digestifs chez les enfants. 25 sous le paquet chez votre pharmacien. Plus de 1,250,000 paquets vendus en 1931.

TABLETTES BABY'S OWN
du Dr. Williams

Les Enfants Heureux et Sains
ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le

NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures, ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

Cette Laveuse PLAYMAYD Modèle "B"

Pour Seulement **\$99.95**
(COMPTANT, 30 JOURS)
ou
\$5.00 comptant et 24 paiements mensuels de \$4.50 chacun.

SEULEMENT \$5.00 COMPTANT
BALANCE PAR PAIEMENTS FACILES

Un billet de cinq dollars fera livrer une de ces Laveuses Northern Electric - A.B.C. chez vous dès aujourd'hui. Vous payez la balance par termes si faciles que vous vous apercevrez à peine du déboursé. De fait, vous pouvez la payer à même ce qu'elle vous économise sur vos comptes de blanchissage.

Cette Laveuse Playmayd, Modèle "B" est de grandeur régulière; rapide, silencieuse et d'un service double. Magnifiquement émaillée, facile à nettoyer - elle fait le lavage d'une semaine en un temps incroyablement court. Sa perfection est assurée par le fait qu'elle repose sur la réputation de la Southern Canada Power Company et de la Northern Electric Company.

Voici la Récompense aux Acheteurs Economes

Si vous achetez une de ces Laveuses Playmayd Pendant cette Vente, nous vous présenterons un magnifique service d'ustensiles de cuisine, de quatorze morceaux en aluminium, absolument gratuitement. Rappelez-vous, cette offre n'est valide que jusqu'au 30 novembre; ne la manquez pas.

Northern Electric Washers
A. B. C.

Venez aujourd'hui; voyez cette laveuse en action et regardez les ustensiles en aluminium.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Nouvelles de Waterloo

—M. A. Beaumont était à Montréal dans le cours de la semaine, pour affaires.

—Mme Henri Hubert est maintenant propriétaire de l'immeuble Hubert et Jolin.

—Mlle Marguerite Larose est de retour de Montréal, où elle a séjourné une dizaine de jours.

—M. Deniset, de Winnipeg, était l'hôte de M. et Mme Raoul Fontaine, cette semaine.

—M. C. A. Robidoux était à Granby et à West Shefford dans le cours de cette semaine.

—M. Charles Bengle, H.C.S., s'est rendu à Sweetsburg, récemment.

—M. Adélarde S. Prémont, de Sutton, était dimanche en visite chez M. Oscar Séguin.

—M. et Mme Georges Beauregard et leur bébé visitaient samedi dernier le maire et Mme Alfred Côté.

—M. Adélarde Martin, hôtelier, de Racine, était de passage à Waterloo au commencement de cette semaine.

—M. et Mme Gilbert Duval passeront la fin de semaine à St-Césaire, visitant M. et Mme Philias Dion.

—Une séance dramatique et musicale sera donnée au couvent Maplewood, ce soir, en l'honneur de Ste-Catherine, patronne des philosophes.

—Mme A. Boulay et Mlle Lucille Jolin étaient au nombre des anciennes qui ont pris part à l'Amicale chez les Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe.

—M. Damien Jolin a fait récemment l'acquisition de la propriété de Mme Alfred Choinière, en face de l'église catholique.

—MM. Edouard et Oliva Hains, de la Revue de Granby, étaient de passage en notre ville, ces jours derniers, pour affaires.

—M. A. Gervais, représentant de la maison J. B. Roland et Fils, de Montréal, en voyage dans nos Cantons, ces jours-ci.

—Mme François Beauregard est retournée à North Stukely après avoir passé une quinzaine chez sa fille, Mme Alfred Côté.

—M. et Mme A. Morin, de Verdun, ont été les hôtes de M. et Mme Ovila Jolin, dimanche dernier. Mme Dupont les accompagnait et passera l'hiver à Waterloo.

—M. Oscar Séguin, du Conseil 2077, doit se rendre à St-Hyacinthe afin d'assister à la réunion des Grands Chevaliers et autres officiers du district No. 5 qui doit y avoir lieu samedi soir prochain.

—Le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, assistait aux imposantes funérailles de l'honorable Narcisse Pérodeau, ancien lieutenant-gouverneur de la province et conseiller législatif, qui eurent lieu lundi matin dans la Métropole.

—M. Ernest Fournier, Mlle Evelina Fournier, Mlle Lucille Lussier, ainsi que M. et Mme Louis Laporte, assistaient à une séance qui eut lieu hier soir au séminaire de St-Hyacinthe et au cours de laquelle les élèves de cette institution ont interprété deux desolantes comédies : *Royal Dindon* et *L'avocat Patelin*.

—Une partie de cartes au bénéfice de nos oeuvres de charité doit avoir lieu le 15 décembre prochain dans la salle du collège. Les billets pour cette soirée seront bientôt mis en vente au prix de 25 sous seulement. C'est dire que la salle devrait être comble lorsque les amateurs du bridge et du cinquents s'y donneront rendez-vous.

—Ont pris part au tournoi de Badminton qui eut lieu la semaine dernière à Granby : Mmes Hanson, Hall, Buckland, Phelps, Mlles Madeleine Poirier, Lilliane Laprade, Louise Phelps, Hanson, Geraldine Mitchell, Bessie Smockler; MM. Hanson, F. R. Leclair, McInty, le Dr. Léopold Larose, Fisher. Les points finaux ont été en faveur de Granby.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE
SORTE ET FORMULES
LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.

ALLEZ ENTENDRE A GRANBY

Mercredi, le 30 Novembre

A L'HOTEL DE VILLE

LES ARTISTES DU PROGRAMME

"Allo Paris"

Sièges réservés 75 cents. - - - Le reste 50 cents.

Taxe comprise

Achetez vos billets au Journal de Waterloo et adressez immédiatement à la Revue de Granby les billets réservés pour recevoir sans tarder les talons numérotés d'après le plan de la salle.

—Les persécutions dont les catholiques sont l'objet au Mexique soulèvent l'indignation de tous les honnêtes gens. Sans autre raison que la haine de la religion on réduit le nombre des prêtres autorisés à exercer le ministère à un par 50,000 ou 60,000 âmes. Dans l'Etat de Vera Cruz c'est un pour 100,000 âmes. On ferme les séminaires et les églises, on chasse les évêques, on oblige les instituteurs à enseigner l'impie, l'immoralité, etc. De nombreuses protestations sont adressées de partout au président Rodriguez à Mexico. Plusieurs viennent d'associations catholiques du Canada.

—Un libera a été chanté hier matin à l'église St-Bernardin pour le repos de l'âme de Mme Georges Lapalme, née Herminie Gervais, décédée ces jours derniers à Granby et dont l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial. M. l'abbé A. Petit, vicaire, officiait à la cérémonie. La défunte, qui avait vu le jour aux Etats-Unis, laisse deux fils et une fille : MM. Ovila Lapalme, de Montréal, et Henri Lapalme, de Granby; Mme Aimé Perrault, également de Granby. C'était la belle-soeur de M. Jean Grégoire, de Mme Georges Courtemanche et de Mme Pierre Trudeau, de cette ville, ainsi que la tante de MM. Henri Grégoire et Eugène Courtemanche, aussi de Waterloo. Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

LES ARBRES DE NOEL

La coupe des conifères qui serviront le mois prochain d'arbres de Noël est déjà commencée dans les Provinces Maritimes. Dans le Québec et dans l'Ontario l'abatage de ces arbres commencera vers la fin de ce mois et comme par les années passées le Canadien National s'attend à en transporter de 500 à 1,000 wagons-plateforme chargés de ces petits arbres verts qui font la joie des enfants. Comme chacun des wagons-plateforme peut transporter 1,500 arbres attachés par paquets c'est un total d'environ 1,000,000 de ces jeunes conifères qui sont coupés dans nos forêts chaque année et qui prennent la direction des grands centres canadiens et des villes américaines.

ILS NE SERONT PAS AFFECTES

Une dépêche de Madrid disait récemment que la Conférence Internationale de la Radio et des Télégraphes s'était prononcée en faveur de réduire de 10 à 5 lettres chaque mots des cablogrammes codifiés. Cette mesure d'abord votée en session plénière fut subséquemment rappelée du Comité qui en étu-

diait les détails et la question reste à l'étude. Comme cette mesure intéresse directement le Canada et les Etats-Unis nous avons demandé aux autorités du Canadien National, à Montréal, en quoi elle pouvait affecter les télégraphes. Il nous a été répondu que la Compagnie elle-même ne sera pas sérieusement affectée étant donné que le gros de ses affaires est par télégraphe terrestre et qu'elle n'agit que comme agent intermédiaire pour les compagnies de câbles. Celles-ci sont plus directement intéressées puisque la nouvelle mesure affecterait tous les codes privés et internationaux, à l'exception peut-être des codes secrets des gouvernements.

LES AFFAIRES DES AUTRES

L'existence serait beaucoup plus supportable si tous ceux qui la partagent avec nous consentaient une bonne fois à ne s'occuper que de leurs petites affaires.

Par malheur l'homme est ainsi fait que ses affaires à lui, on ne saura gré de galamment ignorer la femme l'intéressent incomparablement moins que celle de son prochain. C'est pourquoi tant d'industries périssent. C'est pourquoi également, tant de familles sont désunies.

J'avais autrefois une voisine qui s'enfermait toutes les après-midis dans un grenier où elle pouvait épier la courtière du cinquième en face.

De nouveau, hier, la bonne du quatrième, m'arrêta dans l'escalier et désignant son homonyme qui habite au-dessous: Ah! ce qu'il boit.

Sont-ce là nos affaires? Egoïsme, diriez-vous? Non. Mais j'irais sermonner cet ivrogne stupide qu'il n'en continuerait pas moins à se piquer le nez. Et je me ferais un ennemi de plus. Après tout, les bolchévistes, tous les bourgeois idiots, tous les capitalistes ignorent tous les accapareurs, tous les spéculateurs, tous les raseurs, tous les farceurs. Si les ivrognes s'en mêlent je n'ai plus qu'à changer de place où j'habite actuellement.

Notez que personnellement je serai incapable de boire pour boire. Je ne prends que du vin qu'à mes repas, un demi-verre, quand, par exception, je ne veux pas manger sec.

Est-ce une raison pour que j'empêche les autres de vider une bouteille de vieux bourgogne? Le tabac me faisait du mal, j'ai cessé de fumer. Mais je ne vois pas pourquoi les autres ne fumeraient plus s'il leur convient de s'encrasser la cheminée. Les mêmes gens qui fulminent contre l'alcool fument comme des vapeurs. Un vice vaut bien l'autre. Question de mesure et de tempérament.

J'ai connu un nonagénaire qui avalait depuis toujours ses

quatre apéritifs quotidiens et culotait trois pipes par semaine. Le fils de la matelassière qui voulait devenir nonagénaire aussi, se fit servir quatre apéritifs par jour et culotta innombrables pipes en terre. Mais il ne soutint que pendant trois mois ce régime. Au bout du quatrième, il mourut bêtement.

C'est comme les gens croient faire passer le goût du jeu aux imbéciles. Celui qui joue reste un joueur, sur quelque théâtre que sa passion se donne cours, jouer à la bourse, jouer aux cartes, aux dés, aux courses, c'est toujours jouer. Et cela est tellement vrai que sauf exceptions qui confirment la règle, dans les établissements de jeu, sur les champs de courses, à la bourse, se sont toujours les mêmes figures que l'on revoit.

Je sais: Il y a des censeurs de l'humanité qui, dites-vous, sont pleins de meilleures intentions du monde. Ces gens-là sont surtout pleins d'eux-mêmes. Ils jugent, ils tranchent: "Ceci est bien. Voilà qui est mal". Qui les a chargés de faire la police? Police des moeurs, police des coeurs. Ils prennent rare pour barre et bars pour tares. Qu'ils fassent d'abord la police pour les leurs. Mais sans eux voilà, la vie serait trop belle. Personne ne voudrait plus la quitter.

Riflex.

COUVRE-LITS

Nous considérons aujourd'hui comme choses puérides et démodées les couvre-lits que crochètent patiemment nos aieules.

Ils n'avaient d'ailleurs qu'un seul mérite, celui de se laver à l'infini et d'être pratiquement inusables.

Nous sommes devenues, dans ce domaine, beaucoup plus raffinées et nous aimons les sou-

ples dessus de lit en soie, en tulle, en dentelle. Les beaux châles indous, chinois, arabes, et les riches fourrures recouvrent nos lits et nos divans.

Bien des couvre-lits en soie s'harmonisent aux tentures de la chambre à coucher.

Pour les chambres des jeunes et les maisons de campagne, la cretonne fleurie est toute indiquée. Elle a quelque chose de riant et de coquet. Les chambres tendues de papier à dessins voyants s'accroissent mieux de rideaux et de couvre-pieds unis, mais quand le papier de tenture est discret, on peut introduire de la fantaisie au moyen de ces derniers.

AUX ETATS-UNIS

En vérité, dans l'effervescence électorale, le peuple a semblé plus anxieux de défaire sûrement Hoover, que d'étudier à fond le programme démocrate. Les masses se disent les unes aux autres: "Débarrassons-nous d'abord du capitalisme, du protectionnisme, des hauts tarifs qui empêchent nos produits de se vendre à l'extérieur, le nouveau président songera nécessairement à nous donner quelque chose de mieux."

Le Patriote de l'Ouest.

Contre le mal de tête

Prenez les Capsules

ANTALGINE

LE MEILLEUR REMÈDE POUR MAL DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIE, RHUMATISME AIGU, LA GRIPPE.

A. FARLEY, MULL. QUE.

25¢

ANTALGINE



CONTINUANT
NOTRE VENTE

Picnics Fumés cuits au sucre, la livre 8c

Jeudi, vendredi et samedi seulement.

SOUPE CAMPBELL, 2 btes. 15c

SPAGHETTI CATELLI, Sauce aux tomates, boîte de 10 oz. 5c

COCOA FRY, bte 1/2 2/5 20c

CONFITURES AUX PRUNES, marque Aylmer, 40 oz. 20c

CAFE 8 O'CLOCK, pqt. de 1 lb 29c

SODAS Christie, pqt "B" 3 pour 25c

SAVON SURPRISE 6 barres 25c

PAIN ANN PAGE, 24 oz, enveloppé. 6c

THE MELANGE SPECIAL, NOIR, LB. 29c

FEVES CLARK, bte no 3. Unies ou avec sauce tomate 11c

KISSES A LA MELASSE, LB 10c

POUDRE A PATE ENCORE, LB. 19c

ESSENCES PATRICO, PURES. Bouteille de 1 1/2 oz. 15c

LAIT VAPORISE NES-TLE. Pour bébé. Boîte 2 pour 11c

PRUNES LOMBARD, bte No. 2. 10c

FRUITS ET LEGUMES

TOKAY GRAPE, la livre, 10c

BANANES, la douzaine, 18c

THE GREAT ATLANTIC & PACIFIC TEA CO
LIMITED
OF CANADA